



La SCIENCE
de la SPIRITUALITÉ

Amour
paix de l'âme
Lumière et Sor
Transformation par la Méditation
Divin
Joie

LES SEPT SENTIERS MENANT A LA PERFECTION

*La Non-violence, la Véracité,
la Chasteté, l'Humilité aimante,
le Service désintéressé, le Régime végétarien
et les Pratiques spirituelles.*

***ANNÉE DU CENTENAIRE DE NAISSANCE DE
SANT KIRPAL SINGH 1993-1994***



© Copyright 2006 SK Publications

Pour information et littérature, contactez:
Sawan Kirpal Ruhani Mission
La Science of Spirituality

39 Av Nzoloko 7^{ième} Rue
Q/ Zamba Avocat. Commune de Limete
Kinshasa-République Démocratique du Congo

Sawan Kirpal Ruhani Mission,
Kirpal Ashram,
Sant Kirpal Singh Marg,
Vijay Nagar, Delhi 110009, India.

Partie : I

LA NON-VIOLENCE « AHIMSA »

La non-violence est une noble vertu qui pousse chaque être humain à considérer ses semblables d'égal et le conduit finalement au principe de la fraternité humaine et de la Paternité de Dieu. Pour pratiquer cette vertu, il est nécessaire de manifester une grande tolérance envers tous ses frères et sœurs, sans tenir compte de leurs faiblesses et de leurs défauts. Rayonner le grand principe de la famille humaine sur le terrain divin de l'amour, et désirer le bien-être de tous coûte très peu, mais compte beaucoup. Un cœur rempli de compassion divine est la demeure de toutes les vertus.

En regardant la situation de près, nous constatons que normalement, nous ne sommes ni inquiets ni irrités lorsque tout va selon nos désirs, mais aussitôt que nous nous imaginons que nos intérêts sont contrariés ou que nos sentiments sont frustrés, une réaction en chaîne s'amorce pour aboutir à la violence en pensées, en paroles ou en actions selon le tempérament physique, mental ou moral de chacun. Plusieurs d'entre nous considèrent comme un devoir légitime de répondre à une insulte, qu'elle soit réelle ou imaginaire, par une autre insulte. Très peu considéreraient comme un acte vertueux de se retenir, de pardonner d'oublier.

Jésus a toujours prêché deux vertus cardinales : «Aime ton prochaine comme toi-même et Aime tes ennemis.» Cela signifie-t-il que c'est par timidité ou faiblesse que l'on devrait être indulgent et avoir de l'amour pour ses ennemis ? Certainement pas, car il y a quelque chose de moral et de divin qui se trouve à la racine d'une telle attitude.

L'endroit où un feu brûle se réchauffe en premier et ensuite la chaleur se répand à l'atmosphère environnante. Tel est le cas pour le feu ou la colère. Comme une épine lancinante, le tort imaginaire ou présumé dont on se croit l'objet, continue de s'enfoncer dans la pensée et lorsqu'il devient insupportable, notre colère éclate en flammes de haine et de mépris. Les insultes fusent alors de tous cotés, on ne se possède plus et comme un chancre, on continue à émettre une odeur nauséabonde qui pollue virtuellement l'atmosphère environnante. Or la plupart de nos difficultés et de nos souffrances sont le résultat de notre propre façon de voir les événements, et de telles pensées en font naître d'autres en grand nombre qui se multiplient et prennent des proportions énormes. La seule manière d'échapper à ce cercle vicieux, c'est de changer notre attitude devant la vie. Pourquoi sacrifier notre sérénité innée pour des futilités, des chimères ou des utopies qui ne sont, en somme, que des choses sans importance ? Au lieu de ruminer ces injures fausses ou imaginaires, il serait de beaucoup préférable de contempler les aspects plus élevés de la vie, de mettre notre attention sur la divinité intérieure et extérieure, parce que ce monde est réellement divin et que la divinité elle-même y réside.

Si vraiment nous désirons Dieu et aspirons à l'union avec Dieu, nous devons apprendre à aimer sa création, parce que Dieu n'est autre chose que l'Amour-même. Saint Jean a proclamé avec force : «Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est Amour.» Et le Grand Maître Kabir disait : «L'âme qui réside dans l'homme est de la même essence que Dieu.» Puisqu'il en est ainsi, nous devons essayer de vivre dans notre habitat naturel qui est l'amour, avec tout ce qui est amour et qui appartient à l'amour, car l'amour embellit tout, à l'intérieur comme à l'extérieur. Nous devons notre existence à l'Amour de Dieu qui est le Principe même de la vie. L'Amour, la vie et la Lumière sont synonymes. La création entière est la manifestation de son Amour et Dieu y réside réellement. De plus, il est dit que la création entière a jailli de la Lumière et que par conséquent, nul ne doit être qualifié de «bon» ou «mauvais». Intrinsèquement, nos racines à tous sont profondément intégrées dans la Lumière et dans l'Amour de Dieu, même si nous n'en sommes pas conscients, puisque nous avons rarement l'occasion de jeter un coup d'œil à l'intérieur. En effet, nous sommes constamment absorbés par le monde extérieur et nous n'avons pas moindre idée de tout ce qui repose au cœur même de cette quintessence, cette source de toute vie est l'Amour et la Lumière de Dieu. Si seulement nous reconnaissons ces vérités et les mettions en pratique dans notre vie de tous les jours, nous ne pourrions faire autrement que de vivre dans l'amour de Celui qui nous donna la vie et grâce auquel toute vie existe. Voilà pourquoi l'Ahimsa ou la non-violence est l'aspect pratique de la vie divine et un fruit qui pousse sur l'arbre de la vie.

Partie : II

LA VÉRACITÉ

Dieu est Vérité et la Vérité est Dieu. Celui qui est sincère travaille toujours dans la Lumière de Dieu. Il n'a rien à craindre dans le monde. Toujours revêtu du manteau de la Lumière divine, il travaille et vit pieusement dans la simplicité, car Dieu est son ancre de salut, son oasis, son refuge. Ne dites pas de mensonges, car si vous le faites, c'est d'abord vous-même que vous trompez, ensuite vous trompez les autres ; de plus, vous devrez raconter plusieurs autres mensonges pour justifier le premier.

Nous devrions donc adopter cette devise : «Sois sincère envers toi-même. Ne te trompe pas toi-même.» Celui qui est franc envers lui-même ne craint personne, car il est vrai envers Dieu qui l'habite et qui est présent dans tous les cœurs. Par conséquent, il devrait pratiquer la véracité en paroles, en pensées et en actions parce qu'il est conscient de l'aide que Dieu lui apporte à chaque instant. Ainsi l'adversité ne peut le décourager ni la mauvaise fortune le trahir. De plus l'opposition ne saurait l'ébranler, parce que le gracieux Pouvoir divin lui sert de bouclier et de soutien et lui vient en aide en tout temps et en tout lieu. Un tel cœur devient la demeure de toutes les autres vertus, qui viendront d'elle-mêmes pour y trouver une sympathique collaboration. La véracité ne se limite pas à être vrai en paroles et en pensées. C'est toute une façon de vivre dans la droiture. La véracité est au-dessus de tout. Cependant mener une vie honnête est encore supérieur. Nos actions devraient être exemplaires, démontrant et indiquant que nous appartenons à une noble école de pensée, basée sur la véracité, la piété et l'amour.

On reconnaît un arbre à ses fruits. L'arbre divin de la Spiritualité doit être arrosé de l'eau de la non-violence (ahimsa) et de la véracité. La véracité, disait le Grand Maître Kabir, est la plus grande de toutes les vertus, tandis que le mensonge est le plus vil de tous les vices. La vérité des vérités réside dans les recoins les plus profonds de l'âme. Elle a besoin d'être creusée, ramenée à la surface et mise en pratique librement dans notre vie de tous les jours. Le Principe fondamental du Son est la source de toute vie et ce n'est qu'à son contact, sur le terrain divin, que nous devenons vraiment sincères et que nous laissons la vérité façonner notre vie. En pratiquant la vérité et en menant une vie de droiture, nous recevons le vêtement d'amour du Seigneur et nous répandons largement cet amour sur tout et sur tous.

Le Grand Maître Kabir s'est incarné dans les quatre âges et à chacun de ces âges, Il a enseigné le Principe fondamental du Son. C'est par le contact jour après jour avec le Courant-Son, que nous purifions notre vie et que nous devenons une coupe digne de recevoir la grâce divine.

Partie : III

LA CHASTETÉ

La chasteté est source de vie, tandis que la luxure conduit à la mort. La continence est une vertu que l'on doit pratiquer si l'on veut réussir dans toutes les sphères de la vie, tant au niveau matériel que spirituel. Une vie pure et chaste constitue un sol fertile où fleurit le mieux la semence bénie de la spiritualité. La chasteté consiste à maîtriser ses pensées, ses paroles et ses actions, sinon le poison est injecté au plus profond de l'âme, se multiplie et s'ajoute aux impuretés déjà accumulées au cours des âges. Cultiver la chasteté est une tâche pénible qui nous engage dans une lutte permanente durant toute la vie. C'est en effet un travail épuisant. Ceux qui pratiquent le célibat sont privilégiés, et de loin en meilleure position pour progresser sur le chemin de retours vers Dieu, que ceux qui se vautrent dans le misérable borbier de la luxure. Cependant, telle qu'enseignée dans les Saintes Écritures, une vie maritale normale et modérée n'est nullement une entrave à la spiritualité.

Si nous examinons ce qui se passe dans la vie, nous découvrirons que beaucoup de nos réactions dépendent normalement de notre entourage et de notre mode de vie. Ainsi, nos habitudes alimentaires jouent un rôle important dans la structure de nos pensées. De même, les aliments assimilés par notre système colorent nos impulsions vitales. Même nos os et notre sang sont teintés de la couleur des aliments que nous absorbons. Les aliments morts ou falsifiés ne peuvent être des sources de vie. C'est pourquoi les Maîtres sur le Sentier de la Spiritualité nous enjoignent continuellement de nous abstenir complètement de viande, de poisson, de volaille et d'œufs (fécondés ou non). Ils nous demandent aussi de ne prendre aucune boisson alcoolisée, aucun intoxicant ni opiacé et stimulant, parce que les uns engourdissent les facultés de la pensée et les autres attisent en nous les passions animales et nous rendent insensibles aux impulsions supérieures de la vie. Il y a un vieil adage qui dit : «On devient ce que l'on pense» et l'on pourrait ajouter : «Dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es.»

Un régime naturel, comprenant des légumes, de fruits, de noix, du beurre, de pain et du fromage pris en quantité modérée est une excellente source de nutrition pour nous maintenir en bonne santé et nous assurer la force nécessaire pour remplir nos obligations quotidiennes, qu'elles soient matérielles ou spirituelles. Un éminent médecin disait : «Nous commençons à creuser notre tombe dans la cuisine et plus profondément avec nos dents.» Encore plus étroitement liée à ce problème, se trouve la loi à longue portée et inexorable du Karma, la loi de cause à effets ou de l'action et de la réaction. «Ce que tu sèmes, tu le récolteras.» Ce vieil adage est trop connu pour qu'on s'attarde à le commenter. Vous ne pouvez tirer des roses de l'ivraie. Tout ce qui existe dans ce monde ou en provient doit se payer. Même les joies et les plaisirs illusoires exigent leur prix. Vous ne pouvez pas enlever la vie sans payer la peine qui s'impose.»

Le Christ a dit : «Le salaire du péché est la mort.» C'est à vous de décider si vous êtes prêts à payer ce prix. Par l'observance du célibat, (Brahmacharya) nous conservons non seulement le précieux fluide de la vie, (qui est plutôt un grand avantage dans le corps et ne doit en aucune façon être sous-estimé) mais cette observance nous aide positivement à nous mettre au diapason de la Divinité, qui est déjà tissée dans la trame même de notre vie et qui s'est égarée dans le gigantesque tourbillons du monde. Les fils de la trame porteuse de vie – la Lumière sacrée et le Courant-Son audible – tels que manifestés par le Maître, ne peuvent nullement être retenus, à moins que la chasteté ne soit fermement enracinée dans nos vies. Un esprit inoccupé devient l'atelier du diable. C'est pourquoi, il nous est conseillé de répéter constamment les Noms chargés dans le doux souvenir du Maître. Cette pratique agit comme aide et secours pour ancrer l'esprit et le tenir bien en place, sans quoi il se perd dans les eaux tumultueuses de la vie. Il est important de bien comprendre qu'aucune somme de réalisation intellectuelle ou de logique sophistiquée ne pourra vous aider à l'heure des tourments de l'agonie, sauf la gracieuse protection du Maître.

Par ailleurs, les fruits mûrs conservent leur fraîcheur aussi longtemps qu'ils demeurent attachés à la branche, mais une fois cueillis, ils ne peuvent être conservés que confits dans du miel ou gardés dans des réfrigérateurs de qualité supérieure. Ainsi, l'aura personnelle du Gracieux Maître est ce miel qui conserve et sa protection aimante, l'entrepôt frigorifique inestimable où nous pouvons trouver l'espoir d'être libérés de cette ancienne maladie. Ceux qui ont voué leur vie à la sainte cause de Dieu, ont laissé derrière eux les récits de leurs précieuses expériences qui démontrent abondamment que l'espoir est à la portée de tous, pourvu que nous soyons fervents dans nos efforts et surtout, que nous recevons l'aide et les directives appropriées d'une Ame Maîtresse vraiment compétente. Comme chaque saint a un passé, chaque pécheur à un avenir, mais rien ne peut s'accomplir sans la grâce du Pouvoir du Maître qui veille sur nous. Le disciple- enfant doit bien entendu se tenir occupé et employer son temps à des choses utiles, ou du moins, à répéter mentalement les Saints Noms chargés et éviter les mauvaises compagnies et un environnement peu favorable, comme l'art et la littérature obscènes, s'abstenir de plonger son regard dans les yeux des autres, particulièrement du sexe opposé et finalement, observer un régime strictement végétarien, cuit simplement et pris en quantité modérée. Voilà quelques-uns des facteurs d'aide sur le Sentier qui, lorsque suivis avec constance, nous assurent de bons résultats au moment opportun, avec la grâce du Pouvoir du Maître qui veille sur nous.

Il serait peut-être nécessaire ici de dire quelques mots au sujet du Brahmacharya. Au sens littéraire, ce mot signifie le sentier (le sentier pratique de notre conduite) menant à Brahman ou Dieu. Il consiste à maîtriser tous nos sens et à les canaliser dans la bonne direction. En d'autres termes, l'essence même du Brahmacharya est une vie de continence, de tempérance et de maîtrise de soi incluant l'abstinence totale de toutes boissons et aliments malsains. Une telle vie est sine qua non, une nécessité pour cheminer sur le sentier de retour vers Dieu ou Brahman, et il est impératif que les aspirants s'y conforment scrupuleusement.

Partie : IV

L'HUMILITÉ AIMANTE

L'humilité est la parure des saints. Cette vertu les exalte aux yeux de l'homme et aux yeux de Dieu. Il n'est donc pas étonnant qu'un Maître authentique voit la Lumière de Dieu dans tout être vivant. Il vient à la rencontre de l'enfant-disciple et le traite sur un pied d'égalité comme s'il était l'un des siens. Comme la branche, sous le poids des fruits qu'elle porte se penche vers le sol, il en est ainsi pour le Maître qui s'incline sous le poids des trésors divins qui l'habitent, rencontrant affectueusement tous et chacun, sans égard à leur statut social ou religieux, et accueillant tous ceux qui viennent pour prendre part à ses richesses et cheminer sur le sentier menant à la Demeure éternelle du Père.

«Le service dans l'oubli de soi» est un don rare. Puisque c'est le même «Soi» qui agit dans toutes les créatures vivantes, on doit se délecter du service pour l'amour du service lui-même. Le «Soi» et le «Service» ne sont que deux aspects de la Divinité. Cette compréhension d'une nature commune dans l'univers, malgré ses modèles et ses dessins apparemment multicolores, amène une attitude d'équilibre, laquelle à son tour conduit graduellement à la sérénité et à la sublimité, et l'on s'engage alors dans le service envers tous et on commence à voir le même principe de vie qu'en soi à l'œuvre dans toute la création. Tout comme le plus petit des rouages est indispensable dans un vaste mécanisme et rempli de la manifestation divine, contribuant à réaliser Sa volonté. Une telle pensée renforce les liens soyeux de fraternité aimante et fait plaisir à Dieu et au maître.

*«Un langage bienveillant empreint d'humilité,
O Nanak, est l'essence de toutes les vertus.»*

Saint Augustin insistait beaucoup sur la vertu d'humilité. Lorsqu'il fut invité à prononcer son discours de convocation aux étudiants, le thème suprême de son allocution fut : «Humilité en premier, humilité en dernier et humilité en tout temps.» Au-delà de ce message, disait-il : «Je n'ai rien d'autre à vous offrir.» De même le Grand Maître Kabir déclara un jour qu'il vivait dans une profonde humilité, tout comme un poisson vivait dans l'eau, car cette humilité élevait l'homme au rang des Devas (anges) et de dieux. C'est la seule vertu qui donne accès au royaume des saints. Pour préparer la venue du Bien-Aimé, nous devons nous dépouiller de notre soi afin de vivre en Lui à chaque instant. Kabir racontait qu'un jour, il était parti à la recherche d'une mauvaise personne, mais qu'il n'avait pu en trouver une seule dans le monde. C'est alors qu'il jeta un coup d'œil en lui-même et s'aperçut qu'il était le plus mauvais des mauvais. Ceci est le comble de l'humilité. Kabir disait aussi : «Comparé aux autres hommes, je suis le plus infime, je suis le plus vil, et tous sont meilleurs que moi, ceux qui reconnaissent cela sont mes amis.» Guru Nanak disait toujours de lui-même qu'il était «l'infime Nanak», «le pauvre Nanak», «Nanak l'esclave ou l'homme serf.»

Guru Amar Das priait sans cesse Dieu de faire de lui «l'esclave de ses esclaves.» Mon Maître lui-même me disait un jour, qu'il aimerait que sa peau serve à faire des souliers pour les pieds de ses dévots.

La fausse fierté de ses possessions matérielles, l'orgueil de la prétendue supériorité de ses connaissances spirituelles et de ses succès intellectuels, la vanité des choses de ce monde et de son rang social peuvent détourner l'aspirant de la bonne voie, alors que ce n'est qu'une question de temps pour que toutes ces choses disparaissent en fumée. Par contre, un cœur rempli d'humilité respectueuse est un réceptacle digne de recevoir Sa grâce, un réceptacle qui, lorsque plein à déborder, déverse naturellement sa grâce sur les autres. Il n'y a pas de sacrifice trop grand pour une personne humble, lorsqu'il s'agit des vastes intérêts de l'épanouissement spirituel, tandis qu'une personne orgueilleuse attend continuellement, et laisse même échapper l'opportunité qui lui est offerte. Le temps et les marées n'attendent pas après l'homme. La naissance humaine est une chance inestimable de l'évolution. Son but ultime est la perfection spirituelle et c'est pour atteindre ce but que nous sommes tous ici. Fortunés sont ceux qui sont repérés, choisis, initiés dans les mystères de l'au-delà et reliés aux attributs de Dieu, c'est-à-dire la Lumière Divine et la Musique Céleste. A nous maintenant de «profiter du temps qui court.» Il nous suffit de faire un pas en avant, pour qu'Il en fasse un million pour nous accueillir et nous prendre en charge.

La seule pensée d'atteindre la perfection spirituelle est d'un heureux augure et le prélude de la plus grande entreprise de notre vie. C'est la compassion divine mise en action qui fait surgir en nous une pensée aussi sublime. Ce grand mystère de la vie ne peut être résolu par des connaissances intellectuelles ou par des raisonnements sophistiqués, qui peuvent peut-être nous apporter des connaissances, mais non la sagesse, et qui peuvent aussi entraîner cet orgueil du savoir et du leadership, rendant encore plus difficile notre entrée dans le Royaume de Dieu. Le couronnement de toute connaissance est de nous rendre compte que nous sommes présentement, malgré nous, dans un état d'auto-complaisance et de misère abjecte et que nous nous sentons incapables de nous en échapper. En regardant les choses de plus près, nous découvrirons que notre âme, emmaillotée dans les voiles épais de l'ignorance, est poussé sans rémission dans d'interminables girations de haut en bas sur la roue gigantesque de la création.

Partie : V

LE RÉGIME ALIMENTAIRE

Tel que mentionné auparavant dans le chapitre de la chasteté, le régime alimentaire joue un rôle important et intégral dans la vie de l'aspirant à la spiritualité, et l'on devrait lui donner l'importance qui est due. On doit s'abstenir scrupuleusement de tout aliment et de toute boisson défendus, même si le médecin les recommande, car aucune de ces substances ne peut prolonger notre vie au-delà de notre destin, ni constituer de véritables éléments de nutrition. Il est faux de croire que la chair et les œufs procurent un surcroît de vigueur et de force. Au contraire, ces produits attisent les appétits charnels, qui en fin de compte, se soldent par une grossière dissipation d'énergie.

Il est gratifiant de constater que les gens à travers le monde commencent à réaliser graduellement les bienfaits d'une diète végétarienne, et que les chefs de file de cette école de pensée se font un devoir d'en diffuser l'importance auprès des masses. Quatorze conférences mondiales sur ce sujet se sont tenues déjà dans diverses parties du monde. Ainsi, en Inde, nous avons eu le bonheur en 1957, d'organiser une de ces conférences qui réunissait dans cette vénérable et historique capitale qu'est Delhi, de représentant de divers pays venus pour échanger leur opinions.

Un secteur plus éclairé de l'opinion publique a commencé dernièrement à appuyer fortement ce qu'ils appellent le «végétalisme», à distinguer du «végétarisme». Si nous observons, par exemple, les chèvres, les chevaux, les bœufs et les éléphants, nous constatons à quel point ils sont forts que dans le jargon de la mécanique, on calcule la force de traction en termes de «chevaux-vapeur».

Saint Paul a écrit, dans ses Epîtres aux Corinthiens :

«De la viande pour le ventre et des ventres comme viande, mais Dieu détruira l'un et l'autre.»

Encore une fois, il n'est pas bon d'ingérer e la viande ou du vin ou quoi que ce soit qui fasse tituber ton frère.

«Et Dieu dit : Je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence ; ce sera votre nourriture.» (Genèse 1 :29).

L'Evangile des douze apôtres :

«Par conséquent, vous ne mangerez point de viande ni ne boirez de boissons enivrantes, car l'enfant sera consacré à Dieu dès le sein de sa mère. Aucune viande ni boisson enivrante ne sera ingérée et aucun rasoir ne touchera sa tête.»

Or, Marie et Joseph, les parents de Jésus, montèrent à Jérusalem comme chaque année pour la Fête de la Pâques, afin de célébrer cette fête à la manière de leurs frères qui s'abstenaient de verser du sang, de manger de la viande ou de boire des boissons enivrante.

«... et ne mange pas ce qui est placé devant toi. Ce qui a été obtenu par la destruction d'une vie, n'y touche pas, car pour toi, c'est chose illicite.... Le fils de l'homme n'est pas venu pour détruire mais pour sauver, non pas pour enlever la vie, mais pour donner la vie au corps et à l'âme.»

Partie : VI

LE SEVICE DÉSINTERESSÉ

L'homme est une entité composée de trois parties. Il est à la fois corps, esprit et âme. Or, il lui incombe de se dévouer pour ses frères à chacun de ces niveaux. Saint Paul nous exhorte au service désintéressé en ces termes : «Servez-vous les uns les autres dans l'amour.» Il est aussi dit dans un écrit persan que «le service ennoblit celui qui le rend.»

On dit du service désintéressé qu'il est en lui-même une grande vertu et qu'il porte en lui sa propre récompense. C'est d'ailleurs le point central sur lequel sont basés les enseignements des Maîtres. Le Maître Vivant est le service désintéressé incarné. Au mépris de son propre confort physique, le Maître n'hésite jamais à courir au secours de ses enfants bien-aimés, où qu'ils se trouvent dans le monde. C'est la loi de Dieu qu'il nous révèle et qu'il observe dans sa propre personne. Par pure compassion pour ses frères, il est au service de tous afin de les libérer de la «Grande Roue», en inversant leur attention vers l'intérieur et en les reliant aux lignes salvatrices de vie. Plus nous pratiquons le service désintéressé, plus notre soi prend de l'expansion et en temps voulu, il embrassera la création tout entière. Nous devons donc faire nôtre la tâche de répandre le message du Maître dans tous les coins et recoins du monde, afin que tous les humains apprécient dans leur vie ce privilège merveilleux, et en tirent le meilleur parti possible.

Par ailleurs, le service désintéressé peut prendre diverses formes, selon les moyens et les capacités de chacun. Certains peuvent aimer s'occuper des nécessiteux, des pauvres, des opprimés, ou des malades et des handicapés en leur prêtant une main secourable dans leur détresse.

Lorsque vous prenez soin d'une personne malade ou que vous accompagnez quelqu'un dans son affliction, vous servez la Cause divine. Certes vous ne le guérissez pas et ne pouvez pas le guérir de sa maladie ou de son affliction, mais vous pouvez certainement alléger ses souffrances par vos bonnes paroles et vos gestes bienveillants. Toute parole aimante ou toute aide prêtée à ceux qui sont dans la détresse, contribue grandement à purifier le corps et l'esprit. Un cœur rempli d'amour est un vase digne de recevoir la grâce divine, car Dieu est Amour. Selon saint Jean : «Celui qui ne connaît pas l'amour, ne peut connaître Dieu, car Dieu est Amour.» L'amour ne connaît pas de barrière ni de distinction de classe. Il surmonte tous les obstacles et coule également et librement vers tous.

Par ailleurs, une personne riche avec un cœur rempli d'amour désirerait partager ses richesses avec les indigents ou les nécessiteux et dépenserait son argent à des fins charitables ou philanthropiques.

Le système de la dîme a prévalu dans presque toutes les religions établies du monde, et ce fait est profondément significatif, puisque verser la dîme démontre le degré d'honnêteté d'un homme et ses offrandes démontrent sa générosité. D'après les documents anciens, il semble que tous les pays de l'Est, de l'Égypte à l'Afghanistan, ainsi que tous les Chrétiens, observaient cette coutume de verser un dixième de leurs revenus au bénéfice de toute la population en général. Chez les Musulmans, on a institué le «Zakat» qui requiert que chaque personne distribue annuellement, le quatrième de ses biens en aumône. Chez les Sikhs et les Hindous, ce système porte le nom de «daswand» qui est l'équivalent de la dîme. Cependant le Maître est allé encore plus loin. Outre le partage des gains monétaires, il nous demande aussi de consacrer à la méditation deux heures et demie sur chaque période de vingt-quatre heures. De plus, le Maître nous enjoint de «vivre au diapason de Dieu et de partager nos revenus avec tous ceux qui sont dans le besoin». A ce propos, le Grand Maître Kabir disait : «Faire cadeau de votre argent ne le fera pas diminuer. Si cette recommandation vous laisse septique, vous pouvez la mettre à l'essai.»

Mais les dons devraient se faire gratuitement et volontairement et n'être jamais motivés par l'espoir d'une récompense ou par des contraintes extérieures, sinon, au lieu d'être une source de libération, le partage devient une source d'esclavage. Encore une fois, la charité ne devrait pas se faire sans discernement. Elle devrait contribuer au soulagement des défavorisés de ce monde. De fait, le Maître qui sait tout en est le meilleur juge, car il sait comment le mieux utiliser les offrandes versées par ses disciples et les employer à des fins vraiment utiles. Nous devrions faire preuve d'un surcroît de discernement et de suffisamment de vigilance, de crainte que le mauvais usage de cet argent gagné durement ne nous fassent accumuler de nouvelles dettes Karmiques, au lieu de liquider les dettes déjà existantes. En effet, toute action, si bonne soit-elle, est suivie de sa réaction et conduit à l'esclavage. Les entraves peuvent être des chaînes d'or, comme le Seigneur Krishna le faisant remarquer à Arjuna, le prince guerrier, alors qu'il lui expliquait que chaque action, bonne ou mauvaise, emprisonne avec la même efficacité et que ces chaînes ainsi forgées peuvent être d'or ou de fer. Saint Ignace de Loyola nous dit : «Les semences de la sainteté et du péché sont déjà en nous.» Tout dépend de la semence que nous choisissons de cultiver dans le jardin de notre âme.

Partie : VII

LES PRATIQUES SPIRITUELLES

Les pratiques spirituelles constituent une partie essentielle de la vie de l'aspirant à la spiritualité, et devraient par conséquent, être une obligation quotidienne. La répétition faite verbalement ou mentalement des Cinq Noms Sacrés Chargés, qui nous ont été donnés lors de la Sainte initiation, n'est pas une tâche difficile, elle est pourtant profondément significative. Bien qu'à première vue, il semble tellement simple et facile de devenir compétent dans cette pratique, il n'en reste pas moins que pour y arriver, nous avons besoin d'un surplus d'amour et de force morale. Vous vous rendez compte, que les Noms Sacrés portent en eux l'impulsion de vie du Maître qui accomplit des merveilles, en retirant les courants sensoriels du corps pour les élever au foyer de l'œil, préparant ainsi l'âme à son éventuel voyage à l'intérieur, dans les régions de béatitude et d'harmonie. Par conséquent, nous devrions déterminer et réserver certaines heures pour la méditation. Cette pratique devrait être poursuivie avec conviction et régularité, car chacun de ces repas nourrit l'âme et la dirige à l'intérieur, vers la Lumière divine qui disperse les ténèbres de l'ignorance. C'est comme purifier quotidiennement le vaisseau susceptible de recevoir la grâce divine. Les méditations quotidiennes éliminent les grossières impuretés que nous accumulons au niveau des sens. La seconde partie importante de la méditation est l'écoute du Courant-Son divin, le Courant de Vie audible venant du côté droit. C'est également un aspect important des pratiques spirituelles qui ne doit être ni ignoré ni oublié. Après l'initiation, le disciple a le devoir d'enrichir ses expériences spirituelles de jour en jour. Avec la grâce du Maître, il est certainement capable d'élargir son champ d'expérience jusqu'aux dimensions qu'il lui plaira, ouvrant de nouveaux horizons de splendeur et de sublimes béatitudes.

En résumé, l'introspection nous aide à tailler les branches et à élaguer tout ce qui est indésirable, alors que la méditation (pratiques spirituelles), s'attaque au tronc même de l'arbre de la vie de ce monde.

L'auteur :

«Nous devons obéir respectueusement aux paroles du Maître. Nous serons alors certains de retourner à la demeure de notre Père. Ceux qui ne Lui obéissent qu'en apparence et ne mettent pas en pratique ses enseignements dans leur vie, auront besoin de plus de temps. Le facteur temps est une nécessité. Voilà pourquoi le Christ a dit : 'Si vous m'aimez, observez mes commandements'. Ceci est le premier pas.» - **Sant Kirpal Singh**



SANT KIRPAL SINGH (1894-1974)

En terminant ses études, il prit cette décision : «Dieu en premier et le monde ensuite.» Il commença donc une recherche soutenue ayant pour but la réalisation spirituelle. Il examina minutieusement les affirmations des Yogis et des Saints hommes représentant les différentes écoles de mysticisme et de philosophie. Finalement, sa quête le conduisit aux pieds d'Hazur Baba Sawan Singh, (1858-1948) le Grand Saint de Béas. Pendant les vingt-quatre années qui suivirent, il poursuivit son développement spirituel sous la direction de son Maître en la personne d'Hazur et servit de diverses façons dans sa Mission.

Hazur Baba Sawan Singh prophétisa un grand éveil spirituel dans le monde, et en 1948, sous son ordre, Sant Kirpal Singh reprit le travail spirituel et présenta le message éternel des Saints comme une Science parfaite. Il entreprit trois tournées mondiales (1955, 1963 et 1972). Il publia de nombreux livres en anglais, expliquant tous les aspects importants du Sentier spirituel. Il initia plus de 120,000 chercheurs et des milliers de personnes témoignèrent de la transformation qu'il apporta dans leur vie.

Sant Kirpal Singh fonda l'Alliance Mondiale des Religions et en présida les quatre première Conférence (1957, 1960, 1965 et 1970). Il fonda en 1970 Manav Kendra, (Centre Humanitaire), situé au pied de l'Himalaya. Il suggéra que pour avoir une vie bien remplie, nous devrions nous engager à devenir des êtres humains à part entière, au service de l'humanité, de l'environnement et des animaux.

Avant l'arrivée de Sant Kirpal Singh, le monde était assailli par une apathie spirituelle et un matérialisme débridé. Les chefs des différentes croyances religieuses refusaient le dialogue. Grâce à la mesure de ses accomplissements, le monde d'aujourd'hui est beaucoup plus éveillé aux valeurs spirituelles, et il existe entre les croyant de tous les cultes un désir grandissant de dialoguer.

Sant Kirpal Singh consacra 26 ans de sa vie à sa Mission spirituelle qui prit fin le 21 août 1974. Sant Darshan Singh continua son travail de 1974 à 1989. Actuellement, cette responsabilité est assumée par le Maître Sant Rajinder Singh Ji.



HAZUR BABA SAWAN SINGH (1858-1948)

Il est la source même de la spiritualité dans notre siècle. Auparavant, le Surat Shabd Yoga était accessible à quelques privilégiés seulement. Le Grand Maître Hazur Baba Sawan Singh fut le premier à le rendre disponible à toute l'humanité. Né dans une famille de fermiers, il étudia et devint ingénieur civil et put ainsi marier le traditionnel au nouveau. Il fut le mentor spirituel de Sant Kirpal Singh et de Sant Darshan Singh. Il prophétisa un grand éveil spirituel.



SANT DARSHAN SINGH (1921-1989)

Durant les quinze années de son ministère, il établit cinq-cent-cinquante Centres spirituels dans plus de quarante pays et publia de la littérature en cinquante langues. Il fut un poète mystique renommé et fut honoré à deux reprises par l'Académie Ourdou pour ses recueils de poèmes. Il présenta le Sentier spirituel en terme de «mysticisme positif», encourageant les chercheurs à poursuivre leur but spirituel tout en assumant leurs responsabilités matérielles et en apportant une contribution positive à la société et au monde.



SANT RAJINDER SINGH (né en 1946)

Le mysticisme et la science s'amalgament parfaitement en Sant Rajinder Singh qui fut nourri dès sa tendre enfance, des traditions mystiques de l'Inde et dont la formation intellectuelle en science et en technologie le familiarise avec les traditions rationnelles de l'occident. Il se concentre sur l'intégration de la science et de la spiritualité comme moyen d'amener la paix et une juste compréhension.